

O.F. M. OLBERT

QUESTIONS GENERALES

SUR

L'AGRICULTURE,

A L'USAGE DES ECOLES

PAR

J. M. PAQUIN, M. D.



MONTRÉAL

TYPOGRAPHIE DE SENECAI, DANIEL ET COMPAGNIE,

No. 4, Rue Saint Vincent.

1859.

1859
(35)

030310.M.7.0

110908

J'ai s
cation, c
cœur un
être plus
tout aut

Ce v
cipes for
non-seul
mais en
ont cep
prendro
périenc
connaiss
et l'enc

Puis
aimer e
teur qu
dédie e

NOTE PRELIMINAIRE.

J'ai souvent pensé que, si dans toutes les maisons d'éducation, on obligeait les élèves à lire ou à apprendre par cœur un ouvrage sur le plan de celui-ci, on rendrait peut-être plus de services à la cause de l'agriculture que par tout autre moyen.

Ce volume, quoique petit, renferme néanmoins les principes fondamentaux de l'art agricole, et il peut être utile non-seulement à ceux qui se destinent à l'agriculture, mais encore à tous ceux qui, ne cultivant pas eux-mêmes, ont cependant des propriétés à faire valoir. Ceux-ci y apprendront en quelques instans ce qu'a coûté aux autres l'expérience de plusieurs années. Ce n'est d'ailleurs qu'en connaissant bien un état qu'on peut le goûter, l'apprécier et l'encourager chez les autres.

Puisse le présent ouvrage contribuer à faire progresser, aimer et honorer le premier des arts : c'est le vœu de l'auteur qui, en reconnaissance de la profession de son père, dédie cet opuscule aux agriculteurs de son pays.

L' A

Q. Qu
tages ?

R. L'
retirer to

L'Agr
le premier
la source
ne dépend
même ten
tion, et pa
public.

L'agric
et son exe
la première
même dan
le paradis
ricier et s
briété, co
la longévit
peuples en
nerf des na

Q. Que

R. Il fa
res qui con
les autres
solement o

QUESTIONS GÉNÉRALES

SUR

L'AGRICULTURE.

INTRODUCTION.

Q. Qu'est-ce que l'Agriculture et quels en sont les avantages ?

R. L'Agriculture est l'art de cultiver la terre et d'en retirer tous les produits possibles.

L'Agriculture, qui est la nourricière du genre humain, est le premier des arts, parcequ'elle en est la bête. Elle est la source des biens et des richesses véritables, dont le prix ne dépend point de l'opinion des hommes, et elle est en même temps un puissant moyen de civilisation, de moralisation, et par conséquent de prospérité, de paix et d'ordre public.

L'Agriculture est le travail proprement dit, de l'homme, et son exercice corporel par excellence. C'est d'ailleurs la première occupation que Dieu ait assignée à l'homme, même dans son état d'innocence et de justice originelle dans le paradis terrestre. On peut donc considérer cet art nourricier et ses aimables compagnes, la tempérance et la sobriété, comme le principe et la condition de la santé et de la longévité non seulement des individus, mais encore des peuples entiers. Le travail et la sobriété sont, en effet, le nerf des nations, et la sûre condition de leur durée.

Q. Que faut-il faire pour être un bon agriculteur ?

R. Il faut : 1o connaître les différentes espèces de terres qui composent le sol ; 2o mettre à profit les engrais et les autres moyens d'améliorer la terre ; 3o employer l'assolement ou la rotation des cultures ; 4o ne pas négliger

l'égouttement des terres ; 5o faire un bon choix de semences ; 6o avoir de bons instrumens d'agriculture ; 7o faire tous les travaux en temps et saison et de la manière convenable ; 8o cultiver les herbes pour la nourriture des animaux et l'engraissement de la terre ; 8o entendre le gouvernement et le traitement des animaux ; 10o entendre la laiterie et ses dépendances ; 11o connaître la culture des arbres fruitiers et des plantes potagères.

Q. Pourriez-vous indiquer un excellent moyen de faire progresser l'Agriculture et de la faire aimer par toutes les classes de la société ?

R. Ce serait d'en enseigner les principes aux enfans dans toutes les écoles, comme on enseigne le catéchisme. De cette manière on déposerait dans l'esprit de la jeunesse un germe qui, se développant plus tard, produirait des fruits abondants pour le bien-être de l'humanité. Ce devrait donc être un devoir, dans toutes les maisons d'éducation, de donner aux élèves des notions d'agriculture, afin que, s'ils ne la pratiquent pas eux-mêmes, ils en connaissent l'importance et l'encouragent chez les autres. Mais c'est surtout à notre gouvernement qu'il convient d'encourager l'agriculture et la colonisation par tous les moyens possibles, vû que les trois quarts de notre immense pays sont encore incultes, et que la population est déjà resserrée sur les bords du St. Laurent.

§ I. DES TERRES.

Q. Quelles sont les différentes espèces de terres qui composent le sol ?

R. Les différentes espèces de terres qui composent le sol, se divisent ordinairement en dix classes, qui sont, en commençant par les moins fertiles : 1o le tuf qui est principalement composé de petites pierres blanches ou rougeâtres, et qui est un sol stérile ; 2o le sable pur ou sablon ; 3o la glaise ou l'argile pure, qui est un sol aride, massif et compacte ; 4o la terre blanche, d'espèces variées ; 5o la terre sableuse, (1) qui est un mélange de sable et d'autres terres ; 6o la terre caillouteuse ou pierreuse, à la fois sableuse et remplie de petits cailloux ; 7o la terre noire ou des marais ; 8o la terre

(1) Appelée aussi terre légère.

molliè
terroir
gile et
à prop
bleuse
ches, g

Q.

R.

terres
qui n'e
sec, ni
sous la
et des
pour le

Q.

terres l

R.

engrais
gumes e
rasin.

Q.

reuses ?

R.

fruitiers

Q.

R.

suffisam

Q.

geuses e

R.

Q.

culture ?

R.

produire

Q.

du tuf ?

R.

moins qu

naturelle

remplace

mollière, qui est une terre grasse et molle ressemblant au terroir ; 9o la terre forte composée en grande partie d'argile et d'autres terres ; 10o la terre franche qui est formée à proportions presque égales de terre glaise, de terre sableuse et d'autres terres, et qui se subdivise en terres franches, grise, brune et rougeâtre.

Q. Pourquoi la terre franche est-elle la meilleure terre ?

R. Parce qu'étant composée à parties presque égales de terres légère et de terre compacte, elle offre un juste milieu qui n'est par conséquent ni trop chaud, ni trop froid, ni trop sec, ni trop humide. Cette terre qui s'ouvre facilement sous la charue, est favorable à la culture de tous les grains et des légumes. La terre grise surtout est excellente pour le blé.

Q. A quelle culture sont plus spécialement adaptées les terres légères ou sableuses ?

R. Ces sortes de terres, lorsqu'elles sont suffisamment engraisées, conviennent principalement à la culture des légumes et des menus grains, tels que l'avoine, le blé de sarasin.

Q. Que peuvent produire les terres caillouteuses ou pierreuses ?

R. Ces terres sont fort propres à la culture des arbres fruitiers et principalement des pommiers.

Q. Quel grain peut produire la terre forte ?

R. Cette terre peut produire du blé, pour vû qu'elle soit suffisamment engraisée et égoutée.

Q. Quels soins particuliers réclament les terres marécageuses et mollières ?

R. Elles exigent avant tout l'égoutement des eaux.

Q. Les terres sableuses blanches sont-elles propres à la culture ?

R. Non ; ce n'est qu'à force d'engrais qu'on leur fait produire des légumes et quelques menus grains.

Q. Qu'avez à vous dire de la glaise pure, du sablon, et du tuf ?

R. La glaise pure et le sablon sont presque stériles, à moins qu'on y ajoute d'autres terres. Quant au tuf, il est naturellement si ingrat qu'il faut l'extraire entièrement et le remplacer par une autre terre.

Q. A part des terres proprement dites, trouve-t-on quelqu'autre chose dans le sol ?

R. Oui, on y trouve les décompositions végétales et animales et quelques autres substances ?

Q. Qu'appelle-t-on terreau ou terroir ?

R. C'est un sol noir ou brun, où il entre une quantité considérable de fumier.

Q. Qu'indique ordinairement dans une terre la couleur noire ou foncée ?

R. Cette couleur indique la bonté du sol.

Q. Qu'est-ce qu'on appelle sol et sous-sol ?

R. On appelle sol la première couche de terre, où se trouvent ordinairement les décompositions végétales et animales ; le sous-sol est la couche inférieure. Celle-ci diffère quelquefois beaucoup de la première en composition et a par conséquent une influence plus ou moins considérable sur la culture.

Q. Comment s'améliorent les terres ?

R. Les terres s'améliorent : 1o par leur mélange ; 2o par l'égoutement des eaux ; 3o par les engrais ; 4o par l'assolement ; 5o par une culture judicieuse adaptée aux différentes espèces de sol.

Q. Dites un mot de l'amélioration des terres par leur mélange ?

R. Le sable s'améliore par la glaise et celle-ci par le sable. Quelques charretées de terre forte ou mieux de terre franche déposées sur les terres légères amaigries, valent le meilleur fumier et durent plus longtemps. Si au contraire on a affaire à des terres pesantes, humides et froides, on peut y transporter avec avantage de la terre sableuse.

Q. Peut-on juger de la fertilité d'un sol par l'aspect des arbres, qui s'y trouvent ?

R. Oui, un bon sol produit ordinairement toute espèce d'arbres d'une belle venue ; mais lorsque sur une terre inculte ou ne voit qu'une ou deux espèces d'arbres, comme le pin et la pruche, on peut supposer que cette terre est d'une qualité inférieure.

Q. Qu'appelle-t-on bois francs et bois mous ?

R. Les bois francs sont l'érable, le hêtre et le merisier.

Parmi
la pr

Q.
tructio

R.
lambos
le pin
menuis
et le c
bois or

Q.
R.

fumier
les vid
séchée
mens ;
tisses d
des les
chaux,
bois dé
ou d'un
étangs
décom
trêfle,

Q.
R.

fumier
mouton
vache
fumier

Q.
fumier

R.
usage.
dans la
le tas d
pour en
l'étend

Parmi les bois mous se trouvent l'orme, la plane, le frêne, la pruche, l'épinette, le pin et plusieurs autres.

Q. Quels sont les principaux bois de service ou de construction ?

R. Ce sont le cèdre, le pin et le chêne. Le cèdre en lambourdes et poteaux sert principalement à la charpente ; le pin en madrier et planches sert à la charpente et à la menuiserie, tandis que le chêne s'emploie dans la tonnellerie et le charronage, et aussi dans la marine. Plusieurs autres bois ont des usages spéciaux.

§ 2. DES ENGRAIS.

Q. Quels sont les engrais propres à fertiliser les terres ?

R. Les engrais propres à fertiliser les terres sont : 1o le fumier qui est de la paille mêlée de fiente d'animaux ; 2o les vidanges de fosses d'aisance mêlées à la chaux et desséchées ; 3o les terreaux des rues et des environs des bâtimens ; 4o les gazons, les graviers et les décombres de bâtisses où il entre de la chaux ou de la terre ; 5o la cendre des lessives et de la tourbe brûlée, ainsi que la suie ; 6o la chaux, le plâtre et les coquillages calcinés ; 7o la sciure de bois déposée dans les égoûts des habitations, d'une étable ou d'une écurie ; 8o la vase des marais, des fossés et des étangs, desséchée ; 9o toute espèce de plantes et d'animaux décomposés ; 10o la *couenne* formée par la culture du trèfle, du mil et d'autres herbes.

Q. Combien distingue-t-on de sortes de fumier ?

R. On distingue le fumier chaud et le fumier froid. Le fumier chaud provient du cheval, du mulet, de l'âne, du mouton et de la volaille. Le fumier froid est celui de la vache et du cochon. Pour les terres humides et froides le fumier chaud est préférable.

Q. Quelles précautions faut-il prendre par rapport au fumier ?

R. Il faut avoir soin de le laisser pourrir avant d'en faire usage. Pour cela au printemps, on le dépose en tas carré dans la partie de la terre que l'on veut fumer, et l'on couvre le tas d'une couche de terre, d'un lit de paille ou de pesat pour empêcher l'évaporation par le soleil et la pluie. On l'étend dans l'automne et on le recouvre aussitôt avec la

charrue. On ne doit pas employer le fumier vert parcequ'il fait pousser plusieurs mauvaises herbes, telles que le char-don, l'ivraie et autres dont il peut contenir le germe.

Q. Avez-vous quelque chose de particulier à dire par rapport au plâtre ?

R. Le plâtre est de bon emploi pour le grain et les prairies ; mais il n'a d'effet que pour une année ; on ne doit l'appliquer qu'au moment de faire les semailles.

Q. Lorsqu'on manque d'engrais, y a-t-il un autre moyen de fertiliser promptement une terre amaigrie ?

R. Oui, on sème du sarrasin et lorsqu'il est en fleur on le fauche et on l'enfouit aussitôt avec la charrue.

§ 3. ASSOLEMENT.

Q. Qu'entend-on par assolement ?

R. Par assolement on entend la rotation ou l'alternat des cultures.

Q. Pourquoi l'assolement est-il nécessaire ?

R. L'assolement est nécessaire : 1o parceque les différentes plantes tirent du sol différentes espèces de nourriture, en sorte qu'une plante peut venir avec abondance dans un sol épuisé par rapport à une autre plante ; 2o parceque, quelque bien préparé que soit un sol, il ne peut pas longtemps et successivement nourrir les mêmes végétaux sans s'épuiser ; 3o parceque chaque récolte amaigrit le sol plus ou moins en raison que la plante qui est cultivée le rétablit plus ou moins par le chaume et les racines qui restent et se décomposent sur le champ ; 4o parceque l'assolement détruit les insectes et les mauvaises herbes ; 5o parceque la culture d'une proportion régulière de toutes les variétés de produits que la providence nous a fournis avec profusion pour notre subsistance, doit être considérée comme le meilleur moyen de prévenir la famine.

Q. Quel est le meilleur plan d'assolement ?

R. Le meilleur plan d'assolement consiste d'abord à diviser sa terre le plus judicieusement possible. En supposant qu'un dixième a été réservé pour le bois de chauffage ou de service, ainsi que pour la culture des arbres fruitiers et un jardin potager, il convient en général de diviser le reste du terrain cultivable en six champs aussi égaux que possible. Il faut avoir soin qu'il y ait une communication

directe
champ
passer
tiers p
un char
un char
choisit
prospic
au bout
grais po
procure
culture
seuleme
mais en
ce systè
divers p
dans le
l'avoine
gumes d
dans la p
et ainsi
l'altern
le champ
de terrai
périence
vû que c
et produ
terrain q
éminem
l'appauv
du tréfle
me moin

Q. Av
i Petend
ois ?

R, Un
permettre
loit avoir
les terres
à il y a

t parcequ'il
ne le char-
me.

à dire par

et les prai-
on ne doit

autre moyen

en fleur on
e.

l'alternat des

ue les diffé-
e nourriture,
nce dans un
o parceque,
at pas long-
gétaux sans
it le sol plus
ée le rétablit
restent et se
olement dé-
parceque la
s variétés de
ec profusion
mme le meil-

directe de l'enclos de la grange à chaque champ et d'un champ à l'autre, afin que les troupeaux puissent à volonté passer de l'un à l'autre. En prenant deux champs ou un tiers pour le paturage, il reste un champ pour la prairie, un champ pour les légumes, un champ pour le blé et l'orge, un champ pour l'avoine et les pois. La première année on choisit pour chaque semence le terrain qui paraît le plus prospice, et l'année suivante on commence la rotation, qui au bout de six ans se trouve complète. Si on n'a pas d'engrais pour toute la terre, il faut au moins tâcher de s'en procurer pour le champ des légumes, parceque la bonne culture de ce champ à pour but et doit avoir pour effet non seulement de produire une bonne récolte la première année, mais encore d'améliorer la terre pour les autres années de ce système d'alternat. La seconde année les cultures des divers produits seront dans l'ordre suivant : le blé et l'orge dans le champ des légumes ; le foin dans le champ du blé ; l'avoine et les pois dans un des champs du paccage ; les légumes dans le champ de l'avoine et des pois ; le paturage dans la prairie, l'autre champ demeurant encore en paccage, et ainsi de suite, en variant chaque année jusqu'à ce qu'enfin l'alternat soit complet. En semant toujours du trèfle dans le champ que l'on destine au paturage, on pourra avec moins de terrain nourrir un plus grand nombre de bestiaux. L'expérience a prouvé que ce système était le plus profitable, vû que chaque année la terre s'améliore champ par champ, et produit de plus en plus. Il ne faut pas semer dans un terrain qui n'est pas en pleine force des grains qui épuisent éminemment le sol, comme le blé, si on veut ne pas trop l'appauvrir. Il vaut mieux l'engraisser d'abord, y semer du trèfle pour le paturage ou des mêmes grains qui exigent une moins grande fertilité.

l'abord à di-
En suppo-
de chauffage
bres fruitiers
e diviser le
i égaux que
mmunication

Q. Avez-vous quelques observations à faire par rapport à l'étendue convenable d'une terre et à la conservation du bois ?

R, Une terre, pour être profitable à son maître, et lui permettre d'élever convenablement sa famille et l'établir, doit avoir au moins de 90 à 100 arpents. La subdivision des terres, surtout dans un pays nouveau comme le Canada où il y a encore tant de terrains à défricher, est non-seule-

ment préjudiciable au bien-être des familles mais encore à la colonisation. Quant à la conservation du bois de chauffage ou de service, il importe que chaque propriétaire réserve pour cet objet, quand c'est possible au moins la deuxième partie de sa terre, qui est la moins cultivable. Lorsque d'un bout à l'autre d'une propriété on ne peut trouver une seule harte ou un seul bâton, la chose est plus qu'incommode.

§ 4. EGOUTTEMENT.

Q. Pourquoi l'égouttement des terres est-il nécessaire ?

L. L'égouttement est nécessaire parceque les eaux qui croupissent dans les sols perdent leur oxygène, désagrègent les radicules des plantes les plus usuelles, tiennent dans l'inertie plusieurs composés salins que recèlent les argiles, et excitent la végétation des plantes impropres à la nourriture de l'homme et des animaux.

Q. Pourquoi faut-il que l'eau soit renouvelée ?

R. Il faut que l'eau soit renouvelée parcequ'elle donne la vie ou la mort : la vie, lorsqu'elle ne fait que traverser la couche de terre ; la mort, lorsqu'elle y séjourne trop longtemps. Voilà pourquoi dans un pot de fleur on ménage toujours un trou au fond pour le renouvellement et l'écoulement de l'eau.

Q. Que faut-il conclure de ce qui précède ?

R. Il faut conclure que les cours d'eau, fossès, rigoles et autres égouts doivent toujours être tenus en bon état.

Q. En quel tems se font ordinairement ces travaux ?

R. Ils se font durant ou après les labours d'automne, afin que le printemps les eaux augmentées par la fonte des neiges et de la glace puissent s'écouler promptement.

§ 5. SEMENCES.

Q. Quelles sont les principales semences en usage dans ce pays ?

R. Ce sont celles des grains ou céréales, tels que le blé, le blé d'Inde ou maïs, le seigle, l'orge, l'avoine ; celles des légumes, tels que les pois, les fèves, les patates, les navets, les carottes, les betteraves, &c ; celles des herbes, telles que le trèfle et le mil ; celles des plantes uniquement cultivées

pour s
arbres
jardins

Q.

R.

Pour c
tus ou
part ce
meilleu
ci soier
produit

ces, il
avantag
sins ou

Qu'e
détruire

R.

L'eau d
quand
cet insc
après la
on sèm

Q.

variété

R.

qualité
éloigné
près d'
plantes
lui qui
naireme
ses pro
rie, par
mineux

§

Q. F
culture

R.

trumens

pour se vêtir, telles que le lin et le chanvre ; celles des arbres fruitiers ; et enfin celles des plantes potagères de nos jardins.

Q. Le choix des semences est-il important !

R. Oui, il faut toujours faire un bon choix de semences. Pour cela dès l'automne ou aussitôt que les grains sont battus ou que les légumes se mettent en cave, on doit mettre à part ce que l'on destine pour semer, et prendre toujours les meilleurs échantillons de chaque espèce. Il faut que ceux-ci soient nets, pleins, exempts de larves d'insectes. Si les produits de la terre ne peuvent procurer de bonnes semences, il vaut mieux acheter celles-ci ailleurs. Il est souvent avantageux d'échanger ses semences avec celles de ses voisins ou provenant de terres réputées en grande valeur.

Qu'emploie-t-on pour nettoyer certains grains et pour détruire les larves des insectes ?

R. On emploie le chaulage ou le lavement du grain avec l'eau de chaux. Ceci est surtout nécessaire pour le blé quand il est attaqué par la mouche hessoise. Pour détruire cet insecte devenu si commun et si nuisible, il est bon aussi après la récolte de jeter de la chaux dans le champ comme on sème du grain.

Q. Qu'avez-vous à dire par rapport à la quantité et à la variété de semailles que vous devez faire ?

R. Par rapport à ces choses, il peut se régler sur les qualités de sa terre, et aussi sur la distance plus ou moins éloignée des villes. Par exemple, un cultivateur demeurant près d'une ville, doit plutôt spéculer sur les légumes et les plantes potagères qu'un autre qui s'en trouve éloigné. Celui qui demeure à une grande distance des marchés a ordinairement plus d'avantage à convertir une grande partie de ses produits en beurre, en fromage et en viande de boucherie, parceque le coût de transport de certains articles volumineux comme le foin peut-être très élevé.

§ 6. INSTRUMENTS D'AGRICULTURE.

Q. Est-il nécessaire d'avoir de bons instrumens d'agriculture ?

R. Il est nécessaire non seulement d'avoir de bons instrumens d'agriculture, mais encore d'en avoir plusieurs de

le même espèce afin que les travaux ne languissent jamais. Lorsqu'un cultivateur n'a qu'une bêche, une pioche ou un rateau, et que par accident il casse ces instrumens, le tems qu'il perd pour aller les acheter chez le forgeron ou le marchand vaut plus que le cout de chacun d'eux. Il est bon aussi qu'un cultivateur possède plusieurs outils en usage chez les ouvriers, tels qu'égoïne, tarière, vrilles, marteau, &c. Il est rare que celui qui est dans l'habitude d'emprunter ces articles soit du nombre de ceux qui s'enrichissent. Il en est de même de celui qui pour aller faire moudre son grain au moulin est obligé de parcourir toute une côte pour se procurer les poches dont il a besoin.

Q. Pourriez-vous nommer les principaux instrumens d'agriculture ?

R. Ce sont la charrue ordinaire avec des roues, l'araire simple sans roues, la herse, le rouleau, la charrette de plusieurs espèces, la brouette, le moulin à battre, le fléau, le crible, le van, la faux, la faucille, le javellier, la bêche, la pioche, le rateau, la fourche de bois et de fer, la pelle, la hache, le pic, la houe à légumes et à sarcler, l'extirpateur de chardons, le crochet, les ciseaux à tondre, la serpe, la pincer de fer, et quelques autres.

Q. Pourriez-vous nous citer une anecdote d'un ancien qui fait voir l'avantage d'avoir de bons instrumens d'agriculture ?

R. On rapporte qu'un ancien fut poursuivi devant le peuple romain par ses voisins qui prétendaient qu'il se servait de sortilèges et de magie pour attirer dans son champ les récoltes des autres. L'accusé amena sur la place publique des instrumens d'agriculture solides et nombreux ainsi que des animaux domestiques en bon ordre, et de plus, des garçons et des filles robustes capables de faire avec perfection toutes sortes d'ouvrages. Après avoir montré à ses juges tout ce qu'il avait amené, voilà, dit-il, ô Romains, ma magie et mes sortilèges, et plutôt au ciel que je pusse aussi vous montrer mes soins, mes sueurs et mes veilles. Il fut non seulement acquitté, mais encore reconduit en triomphe.

Q. A propos d'instrumens d'agriculture ne deviez-vous pas un mot sur les bâties nécessaires à un fermier ?

R. D
nécessai
et rien
que le p
construc
grange,
bétail et
bâtisses
remises
côté sud
ses pour
séparer
pour diff
teur doit
mens de
l'intérieur

Q. E
et saison

R. O
duite, la
vrage qu
l'encomb

Q. Po
l'agricult

R. Co
cloturage
engrais,
de chauff

Q. Po
nairemen

R. Or
rigoles ;
et au co
chauffage
les clôtur
l'enchaus
et le cha
récolte.

R. Des bâties convenables ne sont pas moins nécessaires au cultivateur que des perfectionnemens utiles, et rien n'indique plus l'état de l'agriculture dans un pays que le plan et l'exécution de ces bâties. Les principales constructions requises pour l'occupation d'une terre sont la grange, l'étable, l'écurie, la bergerie, les remises pour le bétail et les voitures, etc. Il est bon d'adopter pour ces bâties la forme d'un parallélogramme rectangulaire, les remises &c., étant rangées sur les cotés est et ouest, et le côté sud clôturé où l'on peut ajouter des constructions basses pour les veaux, les cochons, la volaille, &c. On peut séparer l'espace ainsi enclos par une ou plusieurs clôtures pour différentes sorte d'animaux. La maison du cultivateur doit être placée à une distance convenable des bâtimens de manière, si c'est possible, à commander la vue de l'intérieur de l'espace.

§ 7. TRAVAUX.

Q. Est-il important que les travaux se fassent en temps et saison et de la manière convenable ?

R. Oui, et c'est en cela surtout que se trouvent la conduite, la diligence et le bien-être du cultivateur. L'ouvrage qui n'est pas fait dans son temps cause toujours l'encombrement et des dommages plus ou moins grands.

Q. Pourriez-vous mentionner les principaux travaux de l'agriculture ?

R. Ce sont le labourage, l'égouttement des terres, le cloturage, les semailles, le hersage, le charroyement des engrais, la récolte, le battage du grain, la coupe du bois de chauffage, la taille des arbres fruitiers ou d'agrément, le soin et le traitement des animaux, etc.

Q. Pourriez-vous nous dire en quel temps se font ordinairement ces divers travaux ?

R. On fait : en automne, les labours, les fossés et les rigoles ; en hiver, le battage des grains ; à la fin de l'hiver et au commencement du printemps, la coupe du bois de chauffage, la taille des arbres fruitiers ou d'agrément, et les clôtures ; en avril, mai et juin, les semailles, le hersage, l'enchaussage, le sarclage, la coupe des mauvaises herbes, et le charroyement des engrais ; en été et en automne, la récolte.

Q. Veuillez entrer dans quelques détails sur le meilleur labour ?

R. Dans le labour il faut considérer trois choses : 1o. la tranche que l'on doit couper ; 2o. sa profondeur ; 3o. le degré dans lequel on doit la retourner.

Les tranches doivent être d'une largeur proportionnellement raisonnable, tirées bien droites et bien collées l'une contre l'autre. On peut les former plus larges dans un terrain mouvant et moins larges dans un terrain dur et tourbeux.

La profondeur et la largeur du sillon les plus approuvées et qu'on rencontre communément dans les champs les mieux labourés, sont dans la proportion de deux tiers au tiers ; ainsi, quand le sillon a six pouces de profondeur, il doit avoir neuf pouces de largeur, et être placé dans une légère inclinaison, ou à peu près dans un angle de 45 degrés. On considère les labours dont la profondeur excède la largeur comme une opération lente et non profitable. Quand on pique trop avant dans un mauvais sol, on court risque d'enfouir le peu de bonne terre qu'il y a, et d'amener à la surface un sous-sol presque stérile.

Les guérêts sont généralement distribués en planches droites variant en largeur suivant les circonstances. En général celle-ci doit être de neuf pieds. Des planches trop étroites sont nuisibles, parce que, comme la végétation ne pousse jamais aussi bien dans les raies que sur les planches, il s'ensuit que l'agriculteur perd beaucoup en faisant celles-ci trop petites. Cependant dans les sols tenaces et rétentifs on doit les faire plus étroites que dans les terres légères. Dans tous les cas, il faut porter une grande attention aux fossés et rigoles des guérêts en automne afin qu'ils soient bien nettoyés, et qu'au printemps, quand la neige fond, les eaux puissent s'écouler facilement.

Q. Quand doit commencer la saison des labours d'automne ?

R. La saison des labours d'automne doit commencer au premier jour propice au labourage. Le cultivateur qui achève tous ses labours l'automne, sera bien plus en état de faire ses travaux convenablement au printemps. La

néglige
quence
vail de
toujour
confusé

Q. L
pierres

R. L
au moie
ainsi q
évident
croître
rage.

Q. L

R. C
conven
aisémen
se serv
moyens
suc qu'
herse d
préfère

Q. C
excepté

R. L
mais, s
une dist
l'on pos
à un pi
sément
d'inde
celui-c
pied, si
et l'en
des con

Q. L

R. C
clôture
voir to
maux c

le meilleur

hoses : 1o.
ndeur ; 3o.

proportionnel-
ollées l'une
es dans un
rain dur et

approuvées
champs les
ux tiers au
fondeur, il
é dans une
ngle de 45
profondeur
t non profi-
vais sol, on
u'il y a, et
e.

en planches
nces. En
es planches
la végéta-
que sur les
aucoup en
s les sols
s que dans
porter une
uérêts en
au prin-
s'écouler

ours d'au-

mencer au
ateur qui
s en état
mps. La

négligence et l'indolence, sous ce rapport, ont pour conséquence une culture chétive et imparfaite, parce que le travail de deux saisons se faisant dans une seule, qui n'est pas toujours favorable, il arrive que tout se fait à la hâte et confusément.

Q. Est-il à propos d'enlever d'un champ toutes les pierres qui s'y trouvent ?

R. Il convient d'enlever d'un champ toutes les pierres, au moins les grosses pierres, parce qu'elles nuisent au labour ainsi qu'au hersage. Vient ensuite s'offrir un avantage évident ; c'est qu'à la place des pierres enlevées il peut croître du grain, des légumes, ou de l'herbe pour le pâturage.

Q. Pourquoi convient-il de bien herser un champ ?

R. C'est afin d'arracher les mauvaises herbes, couvrir convenablement la semence et faire que celle-ci prenne aisément racine. Lorsque la terre est dure, on peut aussi se servir du rouleau pour émousser et niveler. Par ces moyens la terre devient plus maniable, et plus actif est le suc qu'ils la mettent en état de procurer aux plantes. La herse double tirée par deux bons chevaux est en général préférable à l'ancien triangle.

Q. Comment se fait la culture des légumes, les pois exceptés ?

R. La culture des légumes, ainsi que du blé-d'inde ou maïs, se fait ordinairement par sillons tirés à la charrue, à une distance suffisante pour l'enchaussage. La distance où l'on pose les germes ou la graine varie de quelques pouces à un pied selon la grosseur du produit. Les patates se sement ordinairement entre six à neuf pouces, et le blé-d'inde de pied en pied. Il faut avoir soin d'ébourgeonner celui-ci, c'est-à-dire enlever la seconde tige qui pousse au pied, si l'on veut que l'épi soit bien fourni. Le sarclage et l'enchaussage sont, pour le blé-d'inde et les légumes, des conditions essentielles.

Q. Faut-il apporter une grande attention aux clôtures ?

R. Oui, celui qui, le printemps, néglige de mettre ses clôtures et ses barrières en bon ordre, s'expose souvent à voir toute sa récolte dévorée en un seul jour par ses animaux ou ceux de ses voisins.

Q. Quelles sont les mauvaises herbes les plus communes et quels sont les moyens de les détruire ?

R. Parmi les mauvaises herbes se trouvent les chardons, les marguerites, les chicorées, les chélidoines, l'endive et la moutarde, et parmi les plantes nuisibles se trouvent aussi la *folle-avoine* et le chiendent.

Les moyens propres à détruire les mauvaises herbes sont : une culture soignée, l'entretien régulier des fossés et des rigoles, la rotation des cultures, la prairie, et, enfin, la coupe et l'enlèvement de ces plantes parasites avant leur floraison.

Q. N'y a-t-il pas quelque loi en vigueur touchant la destruction des mauvaises herbes ?

R. Oui, d'après cette loi toute personne peut requérir, sous peine d'amende, par un avis spécial, tout propriétaire ou occupant de terrain, de couper et détruire, entre le 20 de juin et le 1er août, toutes espèces de mauvaises herbes.

Q. Comment faut-il prendre son travail pour que la santé n'en souffre pas ?

R. Il faut le prendre avec modération et patience, et avec des intervalles convenables de repos. "Qui va doucement va loin," est un ancien proverbe toujours vrai. Il n'y a que les paresseux qui font tout à la hâte pour se débarrasser au plus vite. Un cultivateur, qui sait faire chaque chose en son temps, qui est muni d'instruments convenables et qui sait tout prévenir d'avance, n'est jamais accablé d'ouvrage. Le travail auquel il s'accoutume de bonne heure devient pour lui non seulement nécessaire à la santé, mais encore un agrément.

§ 8. CULTURE DES HERBES.

Q. Pourquoi la culture des herbes est-elle nécessaire ?

R. La culture des herbes est nécessaire : 1o. pour nourrir les animaux ; 2o. pour engraisser la terre ; 3o. pour détruire les mauvaises herbes.

Pas de fourrage, pas d'animaux ; pas d'animaux, pas d'engrais ; pas d'engrais, pas de grains : est une maxime qu'on ne devrait jamais oublier.

Q. Quelles sont les principales herbes que l'on cultive ?

R. Ce sont le trèfle et le mil. Le trèfle, dont on distingue deux variétés principales, le blanc et le rouge,

s'en
la p
de
par
trè
pra
tan

Q
R
les c
Q
R
anim
espè
espè
peuv
l'ex

Q
R
races
chois
cepti
peut
de B
mout
gères

Q
R
leurs
Jama
aux l
leurs
bien

Q
des a
R
naire

(1)

s'emploie principalement pour le paturage, tandis que pour la prairie on se sert du mil mêlé au trèfle. Trois quarts de mil et trois livres de trèfle (1) suffisent ordinairement par arpent. Le trèfle rouge engraisse plus la terre que le trèfle blanc, mais ne fournit pas un aussi bon paccage. Les prairies se lèvent ordinairement tous les deux ou trois ans, tandis qu'un bon paccage peut servir deux années.

§ 9. ANIMAUX DOMESTIQUES.

Q. Quels sont les principaux animaux domestiques ?

R. Ce sont les chevaux, les bêtes à cornes, les moutons, les cochons et la volaille.

Q. Dans quelle proportion doit-on élever ces animaux ?

R. On doit garder une proportion régulière de tous les animaux qui peuvent prospérer sur le sol, parce qu'une espèce se nourrit souvent d'un aliment dont une autre espèce ne peut faire usage. C'est ainsi que les moutons peuvent vivre avec des haricots, dont nulle créature, à l'exception de l'homme, ne peut faire usage ?

Q. Qu'avez-vous à dire par rapport aux races ?

R. Les meilleures pour le pays sont généralement les races canadiennes, pourvu qu'on les soigne bien et qu'on choisisse les meilleurs individus pour la propagation. L'exception ne peut guère exister que pour le cochon, qu'on peut améliorer par le croisement avec la race chinoise ou de Berkshire. On pourrait aussi améliorer la toison des moutons en croisant ceux-ci avec quelques races étrangères.

Q. Quel doit être le but dans l'amélioration des races ?

R. C'est la forme plutôt que la taille. Celle-ci d'ailleurs s'aggrandit insensiblement par une bonne nourriture. Jamais un animal à la carcasse effilée, à la poitrine étroite, aux longues extrémités et aux gros os, quelque soit d'ailleurs sa grandeur, ne vaut un animal de taille moyenne et bien proportionnée.

Q. Qu'est-il à propos de connaître dans le traitement des animaux ?

R. Il est bon de connaître leurs maladies les plus ordinaires, les causes de celles-ci et les moyens de guérison.

(1) Que l'on sème après d'autres grains.

En général, ces maladies sont causées par le mauvais soin, la mauvaise qualité ou l'insuffisance des aliments, par des bâtiments insalubres (1) et par l'excès dans le travail.

Q. Avez-vous quelques remarques à faire par rapport aux bergeries ?

R. Il faut avoir soin qu'elles soient bien aérées, parce que les moutons surtout aiment un air frais et souvent renouvelé.

Q. Y a-t-il un moyen simple de maîtriser un animal féroce, fougueux, indomptable ou possédant quelques autres vices ?

R. Oui, c'est de lui attacher une des jambes de devant sur la cuisse (2). Comme l'animal ne peut alors marcher que sur trois pieds, on peut en faire ce que l'on veut. En général, avec un bon traitement et de la patience on se fait plutôt obéir par les animaux que par des moyens opposés.

§ 10. LAITERIE.

Q. Que faut-il faire pour avoir du bon beurre et du bon fromage ?

R. Il faut bien nourrir les vaches afin que le lait soit riche et abondant. Pour cela avant et après qu'elles sont vélées, il ne faut jamais manquer de leur donner non seulement du bon foin matin et soir, mais encore une portion de légumes au moins une fois par jour, ou du son gras délayé, afin de leur former le pis. Le cultivateur qui ne nourrit ses vaches laitières qu'avec de la paille sèche tout l'hiver, ne peut espérer d'en retirer du profit ; car alors il les nourrit seulement pour les empêcher de mourir.

Q. Le profit des vaches laitières est-il considérable ?

R. Le profit des vaches laitières est peut-être plus considérable que celui d'aucun autre produit. Car une vache seule bien traitée peut être le soutien d'un ménage.

Q. Voudriez-vous mentionner quelques précautions par rapport au beurre ?

R. Il faut un peu brasser le crème et la couvrir chaque fois qu'on la dépose dans le vaisseau, afin qu'il ne se forme point

(1) Ou malpropres.

(2) Avec une corde.

de me
laisse
la cré
écha
doit s
lui do
le bat
fer, e
§ 11.

Q.
tive d
R.
cerisi
boisie
quoiqu
Q.
R.
élève
à la t
Q.
fruitie
R.
Q.
R.
tes, in
aux a
les co
tronc
recou
Q.
R.
mal p
Q.
profit
R.
riété
d'hiv
auton

de mousse. Pour que le beurre surfassé facilement il faut ne laisser dans la crème que le moins de lait possible, mettre la crème dans un lieu frais pendant l'été, et modérément échauffé pendant l'hiver. Durant les chaleurs, le beurre doit se faire au moins une fois tous les deux jours. Pour lui donner de la fermeté, il faut lui faire jeter tout son lait, le battre avec soin avec une grande cuiller de bois ou de fer, et le déposer ensuite dans une laiterie fraîche.

§ 11. ARBRES FRUITIERS ET PLANTES POTAGERES.

Q. Quelles sont les principaux arbres fruitiers que l'on cultive dans ce pays ?

R. Ce sont les pommiers, les poiriers, les pruniers, les cerisiers, les noyers, les noisetiers, les muriers, les framboisiers, les groseilliers, auxquels on peut ajouter la vigne, quoiqu'elle n'appartienne guère à notre climat.

Q. Qu'appelle-t-on pépinière ?

R. On appelle pépinière une portion de terrain où l'on élève des sauvageons et autres sujets destinés à la greffe ou à la transplantation.

Q. Quels sont les principaux soins qu'exigent les arbres fruitiers ?

R. Ce sont la taille et l'ébourgeonnement.

Q. En quoi consiste la taille ?

R. Elle consiste à retrancher les branches sèches, mortes, inutiles, ou nuisibles. Elle a pour résultat de donner aux arbres une figure agréable, de les faire fructifier et de les conserver. On coupe les branches à quelques lignes du tronc ou de la branche principale, afin que la sève puisse recouvrir l'entaille.

Q. En quoi consiste l'ébourgeonnement ?

R. Il consiste à retrancher les bourgeons nuisibles ou mal placés qui s'emparent de la sève aux dépens des fruits.

Q. Quels sont les arbres que l'on cultive surtout pour le profit qu'ils donnent ?

R. Ce sont les pommiers dont il y a beaucoup de variétés. On distingue les pommiers d'été, d'automne et d'hiver, selon que leurs fruits sont bons à manger en été, en automne ou en hiver.

Q. Quelle est la meilleure terre pour les pommiers ?

R. C'est la terre caillouteuse ou pierreuse ?

Q. Comment se multiplient les variétés précieuses du pommier ?

Elles se multiplient par les greffes, soit en écusson à œil dormant, soit en fente ou en couronne, sur des sujets de leur espèce.

C. Quand l'écorce d'un pommier se sèche et s'écaille, y-a-il un moyen de la faire reverdir ?

R. Oui, il faut d'abord la gratter et ensuite la frotter avec de la fiente de vache délayée.

Q. Quelles sont les principales plantes potagères que l'on cultive dans les jardins ?

R. Ce sont les concombres, les melons, les courges, les citrouilles, les oignons, les carottes, les choux, les fraises, l'absinthe, l'ail, l'asperge, le cerfeuil, le ciboule et ciboulette, la chicorée, l'échalotte, les fèves de marais, la moutarde, l'oseille, le persil, les raves et radis, la sariette, et quelques autres.

Q. En quel endroit est-il surtout avantageux de cultiver en grand des arbres fruitiers et des plantes potagères ?

R. C'est dans le voisinage des villes où il s'en fait un grand débit.

Q. Quelle est la manière de faire grossir les fruits ?

R. C'est de les éclaircir, parceque, lorsqu'ils sont en trop grande quantité, ils se nuisent les uns aux autres, en se dérobant mutuellement le suc de la plante et l'influence du soleil qui les perfectionne, soit pour le goût ou pour la beauté.

FIN.

Introd

§ 1.

§ 2.

§ 3.

§ 4.

§ 5.

§ 6.

§ 7.

§ 8.

§ 9.

§ 10.

§ 11.

ULTURE.

ommiers ?

?

précieuses du

écusson à œil

les sujets de

et s'écaille,

te la frotter

gères que l'on

courges, les

, les fraises,

le et cibou-

rais, la mou-

sariette, et

x de cultiver

tagères ?

s'en fait un

fruits ?

'ils sont en

autres, en se

'influence du

ou pour la

TABLE DES MATIÈRES.

PAGES.

Introduction	1
§ 1. Des Terres.....	6
§ 2. Des Engrais.....	9
§ 3. Assolement	10
§ 4. Egouttement	12
§ 5. Semences.....	12
§ 6. Instrumens d'Agriculture.....	13
§ 7. Travaux.....	15
§ 8. Culture des Herbes.....	18
§ 9. Animaux Domestiques.....	19
§ 10. Laiterie	20
§ 11. Arbres Fruitiers et Plantes Potagères.....	21

P

"
"
"
"
"

N
type

ERRATA.

Page 11, ligne 31, au lieu de *mêmes*, lisez *menus*.

“ 12, “ 4, “ *deuxième*, lisez *douzième*.

“ 13, “ 25, “ *peut*, lisez *faut*.

“ 14, “ 21, “ *pincer*, lisez *pince*.

“ 14, “ 39, “ *diviez*, lisez *diriez*.

“ 15, “ 13, “ *sorte*, lisez *sortes*.

“ 19, “ 2, “ *trois quarts*, lisez *un quart*.

“ 21, “ 1, “ *surfasse*, lisez *se fasse*.

“ 21, “ 11, “ *ques*, lisez *quels*.

N. B.—Les lecteurs sont priés de corriger ces fautes typographiques à la main.